

YANN LIOTARD

CHARLIE  
CHAPLIN

**NON**  
À LA DÉLATION

ACTES SUD JUNIOR

# CEUX QUI ONT DIT **NON** DES ROMANS HISTORIQUES

“Revenu dans sa cabine, il demande à être seul.

Une tempête sous son crâne fait surgir toutes ces personnes prises dans la même tourmente que lui, cette inqualifiable chasse aux sorcières.

Il y a ceux qui ont avoué.

Il y a ceux qui ont donné des noms.

Ils porteront ce fardeau toute leur vie.

Il y a les Dix d'Hollywood qui ont préféré se taire et ont brandi le premier amendement de la Constitution américaine : liberté d'expression et de réunion.

Il y a lui, l'exilé.

Chaplin sait que cela signifie la mort professionnelle.

Avec le *Queen Elizabeth*, Chaplin a quitté New York, mais la chasse aux sorcières est loin d'être terminée.”



CHARLIE  
CHAPLIN  
**NON**  
À LA DÉLATION

“Ceux qui ont dit non”  
Une collection dirigée par Murielle Szac.

*À ma femme, Marie.*

*À mes enfants, en souvenir des nombreux films  
classiques partagés.*

*À Mireille et à sa famille, admirateurs de Charlot.*

*À Danielle qui fit connaître Charlot à nombre d'élèves.*

*À tous les élèves à qui j'ai montré Une vie de chien.*

Illustration de couverture : François Roca

Éditrice : Isabelle Péhourticq

Directeur de création : Kamy Pakdel

Directeur artistique : Guillaume Berga

Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, 2022 – ISBN 978-2-330-16264-1

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

[www.actes-sud-junior.fr](http://www.actes-sud-junior.fr)

[www.ceuxquiontditnon.fr](http://www.ceuxquiontditnon.fr)

YANN LIOTARD

CHARLIE  
**CHAPLIN**

**NON**

**À LA DÉLATION**

ACTES SUD JUNIOR



*“Tous mes films finissent bien. Il m’arrive beaucoup  
d’aventures désagréables dans mes films, mais à la fin  
je hausse les épaules, je secoue mes semelles, et cela,  
c’est le symbole de l’espoir.”*

Charlie Chaplin,  
conférence de presse, 1952, Paris.

*“J’suis communiste  
À c’qui paraît.”*

“Communiste” de Cyril Mokaiesh,  
in *Du rouge et des passions* (2011).



Des enfants jouent au ballon dans la rue. Ils courent, ils rient, ils transpirent. Ils s'amuse à gorge déployée. Pas loin de ce terrain de jeu de fortune, Charlie est assis. Ici, pas de jardin anglais. L'enfant s'est ménagé, avec son grand mouchoir en tissu, une petite place pas trop sale sur le trottoir, sans trop de poussière, sans gravier.

Dans ce quartier de Londres, à Westminster Bridge Road, la matinée avance et les estomacs se creusent. L'épicier, à deux pas, offre à la vue et à l'appétit une symphonie colorée, et parfois ses fruits ressemblent furieusement au ballon avec lequel jouent les enfants.

Ils jouent, ils visent. Parfois, ça passe à côté. Un tir finit au fond d'une cagette de pommes. Cela déloge un rat à qui le ballon a fait l'effet d'un bond foudroyant de chat puissant et affamé.

Les rires fusent. Le ballon aussi. Les enfants sont plutôt adroits. Les pieds. La tête. L'école de la rue. Charlie se dit qu'il ne va pas tarder à retourner chez lui. Il est l'heure de manger. Sa mère et son frère aîné, Sidney, l'attendent. Il regarde le ballon qui vole comme un oiseau un peu efflanqué puis il regarde ses chaussures. Il pense que s'il les utilisait pour frapper dans ce ballon, cela finirait de les achever. Elles tiennent à un fil ; les lacets leur assurent un équilibre précaire. Et quand il pleut, c'est l'inondation garantie.

Il s'apprête à partir.

Soudain, un éclat de verre suivi d'éclats de voix. Les enfants crient. Pas des cris de victoire, plutôt de fuite. Puis on entend une voix adulte du fond du magasin. Comme un râle féroce. La